

La deuxième séance

I-Quelques fondements de l'approche sociologique¹ :

Demandons-nous à présent : quelle est la spécificité de la sociologie par rapport aux autres disciplines des sciences sociales ? Précisément, quelles sont les caractéristiques de l'approche sociologiques ?

1-Une approche qui permet de connaître la société telle qu'elle est, et non qu'on voudrait qu'elle soit (expliquer et comprendre ce qui est et non expliquer et recommander ce qui devrait être), susceptible de produire une connaissance qui ne cherche pas sa légitimité dans l'utilité politique immédiate ou dans la satisfaction des attentes du public. Une connaissance qui évite le ton polémique et la logique de dénonciation, où le jugement et la condamnation remplacent la recherche de jeu des régularités structurales ou fonctionnelles, la mise à jour des mécanismes cachés, les manières d'être réguliers et la définition de leurs principes, la découverte des mécanismes généraux, les logiques sociales émergentes. Une connaissance qui cherche à mettre de l'ordre où semble régner le désordre, à rendre cohérent et intelligible un monde en apparence désordonné en saisissant les processus, les conjonctions, les principes, les rapports, les mécanismes stables, les chaînes, les invariants. Elle cherche à mettre en évidence les corrélations, les concordances et les tendances lourdes, et à formuler/construire des types-idéaux.

¹ Ces fondements correspondent à un idéal-type de la sociologie, idéal ainsi défini qui ne se rencontre pas dans la réalité sous cette forme pure.

2- Elle oblige à une impérative distanciation critique par rapport au fait divers, à l'émotionnel, à l'événementiel ou, plus généralement, au factuel qui marque souvent le discours médiatique. Car, ce dernier reste souvent tributaire à la logique du plébiscite, de l'applaudimètre et de l'audimat.

3- Elle cherche à **déconstruire les conditions d'action des agents de la réalité sociale par la mise en évidence des tâches aveugles s'inscrivant sur leurs "patterns" de comportement**². "Déconstruire", remarque Claude Javeau³, ne doit pas s'entendre ici tout à fait au sens que les post-structuralistes (Derrida, etc.) ont donné à ce mot. Il s'agit plutôt de "désarticuler" les diverses composantes d'un comportement collectif, de manière à les confronter à la totalité la plus extensive possible, dans la perspective constamment présente de l'existence d'interactions sociales. La tâche des chercheurs, dans cette optique de déconstruction, ajoute Javeau, est donc d'interpréter les comportements mis à l'étude par la recherche du sens qu'ils révèlent non seulement aux yeux des acteurs, nécessairement myopes à cet égard, mais aussi par rapport à un contexte historique que les chercheurs sont capables de connaître et d'interpréter à son tour⁴.

Ainsi, la sociologie est nécessairement une science critique. Cette posture ne doit pas être confondue avec celle de la dénonciation, ajoute Claude Javeau, et n'empêche pas la sociologie de revendiquer la tâche de dire la vérité sur cette réalité sociale, conformément à sa vocation scientifique d'origine. Autrement dit, c'est aux sociologues qu'il incombe de découvrir ce qui la plupart du temps échappe aux acteurs placés sous leur loupe, à savoir les véritables fondements de leurs images-actions (ou déterminants idéologiques), appelées les "tâches aveugles". Ce privilège peut paraître exorbitant, mais seulement parce qu'au

²Javeau Claude, « Pourquoi la sociologie est-elle une science critique ? », *Education et sociétés* 1/2004 (n° 13), p. 57-70

³Ibid.

⁴Ibid.

résultat de la déconstruction, les acteurs observés peuvent eux-mêmes opposer leurs propres interprétations de leurs actions, et que le bon sens commanderait de les créditer d'une meilleure connaissance des déterminants de celles-ci que des observateurs extérieurs. Mais c'est là l'illusion spontanéiste. Les premiers astronomes à avoir affirmé que c'était la terre qui tournait autour du soleil et non l'inverse, comme le sens commun commandait qu'on le crût, ont parfois mis leur vie en péril, à l'exemple de Galilée. Et pourtant ils étaient dans le vrai. Parce que l'expérience nous apprend que tant notre ignorance du contexte de nos actions que les rationalisations auxquelles nous recourons pour les expliquer aux autres ou à nous-mêmes font que nous sommes le plus souvent les moins bons interprètes de celles-ci. Tandis que le sociologue, souligne Javeau Claude, est capable par recherche documentaire approfondie d'en connaître le contexte, et pratiquant à notre égard le "regard éloigné" prôné par Lévi-Strauss, peut manifester à leur égard le détachement qui mène à la posture objectivante qui est de mise dans la démarche scientifique et qui constitue la clé de la formulation de ce que les sciences appellent la vérité⁵.

4- Elle oblige à rompre avec les prénotions et les jugements de valeur parce que le sociologue doit s'astreindre à une certaine neutralité, en s'abstenant de tout jugement moral. La connaissance sociologique consiste à se demander comment les différents faits existent en mettant en suspens nos opinions et nos convictions politiques, idéologiques et religieuses et étudier ces faits sans jugements de valeur.

Le sociologue s'efforce de réfléchir à ce qui semble *anodin* et de comprendre ce qui passe pour *évident* et *normal* aux yeux de la plupart d'entre nous qui sommes englués dans la vie ordinaire. Une des exigences de la discipline : si vous avez à réfléchir sur les jeunes, la famille, l'école...etc, vous ne devez pas donner votre opinion personnelle. En effet, il faut :

⁵Javeau Claude, op-cit.

a- Dépasser ses propres convictions et sympathie pour comprendre comment existent les phénomènes, qu'on les déteste ou qu'on y tienne (on peut reprendre ses convictions après !). Autrement dit, il faut étudier les faits tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être.

b-Dépasser des idées très répandues souvent fausses qui renvoient à des préjugés divers. Car le sociologue, ne peut bien entendu prendre pour argent comptant les définitions et les prescriptions que le droit et la morale donnent pour absolues, pour générales, pour des universaux, et il va contribuer à les relativiser, à les *recontextualiser*, à nous contraindre à *effectuer un travail d'anamnèse*, c'est-à-dire de remontée à la surface de ce que notre histoire individuelle et collective a enfoui, un peu à la manière d'un psychanalyste. Entendu en ce sens, le travail du sociologue consiste à *relativiser* les idées dominantes, *la morale collective* (qu'on appelle *l'ethos*) et les *croyances collectives* (ou la *doxa*⁶), en les *recontextualisant*, c'est-à-dire en les rapportant à un état donné de la structure socioéconomique de cette société, à une situation politique et démographique particulière, à une structuration de la société en classes sociales ou en groupes d'intérêt organisés antagonistes, etc.

c-Récuser la critique dénonciatrice, voire le militantisme. Le sociologue ne cherche ni à séduire afin d'attirer la popularité, ni à manipuler dans le but d'influencer, mais plutôt à persuader par sa rigueur parce qu'il est voué à la création du savoir. Les explications spontanées ou tirées de notre expérience sont toujours approximatives et souvent sans fondement, ce sont de fausses évidences, des préjugés. En corollaire, se méfier des catégories préconstruites qui nous paraissent évidentes. Exemple des filles et des maths, les études montrent qu'elles sont des résultats supérieurs ou égaux au primaire et au secondaire.

⁶ La doxa est un état des choses dicté à l'ensemble du corps social par la classe sociale qui détient le pouvoir symbolique de définir et d'imposer ce qui est légitime dans la société.

De fait, nous sommes tous amenés à pratiquer dans notre vie quotidienne une forme de ce que Claude Javeau a appelé la « sociologie spontanée ». Le simple fait de pouvoir se débrouiller dans la vie suppose que l'on dispose de compétences sociales qui attestent d'un savoir sociologique. La vie quotidienne implique, en effet, que chacun ait non seulement intériorisé un certain nombre de règles de vie en société, mais dispose aussi d'une véritable intelligence pratique du social pour savoir quand et comment les appliquer.

À ce sujet, il importe de distinguer **question sociologique et problème social** : Les sociologues ne sont pas les seuls à expliquer le monde social car sont vus comme "des spécialistes des problèmes sociaux "avec d'autres : journalistes, hommes politiques, institutions etc. Cela signifie, pour paraphraser Pierre Bourdieu, qu'ils n'ont pas *le monopole de la représentation du monde social*, et qu'ils sont inévitablement pris (parfois à leur corps défendant) dans des luttes symboliques qui ont pour objet l'imposition de la vision légitime du monde social.

Cela étant dit, il faut se rappeler que la sociologie vise à développer une compréhension qui ne coïncide pas automatiquement avec la compréhension et le sens que l'acteur donne à ses propres actions. Ce sont les relations sociales dans lesquelles l'acteur est engagé et qui en expliquent les conduites, qui constituent l'objet de la sociologie.

En corollaire, il semble nécessaire de ne pas confondre problème social et problème sociologique. Car un phénomène, comme le chômage, la criminalité, la maladie, l'inadaptation au travail, l'inadaptation existant entre les formations scolaires et les positions professionnelles offertes par le marché de l'emploi, etc... suscite des interrogations de la part des pouvoirs publics, des agents du contrôle social, mais aussi des sociologues. Ainsi, il devrait appartenir à ces

derniers (les sociologues) de transformer ces problèmes sociaux en problèmes sociologiques, Peter Berger⁷ y insiste :

« Un problème sociologique est totalement différent d'un 'problème social'. Entendu en ce sens, il serait naïf, par exemple, de considérer que le crime pose un 'problème' parce que les juristes et les policiers le définissent ainsi ou de s'intéresser au divorce parce qu'il fait 'problème' pour les moralistes préoccupés de protéger le mariage. Plus clairement encore, le 'problème' du contremaître, soucieux d'une plus grande efficacité dans le travail chez ses ouvriers, ou celui de l'officier qui voudrait que ses troupes attaquent l'ennemi avec plus d'enthousiasme, peut n'avoir absolument rien de problématique pour le sociologue (en abstraction pour l'instant du fait, probable, que le sociologue à qui on demande d'étudier ces 'problèmes' est employé par l'entreprise ou par l'armée). Le problème sociologique revient toujours à essayer de comprendre ce qui se passe dans telle situation, en termes d'interaction sociale. Ainsi, le problème sociologique ne consiste pas d'abord à chercher pourquoi certaines choses 'vont mal' du point de vue des autorités et de l'organisation officielle de la vie sociale, mais à comprendre comment fonctionne l'ensemble du système, quels sont ses présupposés et quelles sont les forces qui assurent sa cohésion. Pour le sociologue, ce qui fait problème ce n'est pas le crime, mais la loi, non le divorce, mais le mariage, non la discrimination raciale, mais la stratification raciale elle-même, non la révolution, mais le gouvernement. Essayons d'éclaircir ce point à l'aide d'un exemple. Supposons un foyer de jeunes, établi dans un quartier de taudis, qui se propose d'arracher les adolescents aux activités officiellement réprouvées d'une bande de blousons noirs. Le cadre de référence à partir duquel les responsables de l'œuvre sociale et les policiers définissent les 'problèmes' de cette situation correspond à

⁷Peter Berger, *Invitation à la sociologie*, La Découverte, Coll. « Grands Repères », 2006 PP.60-61

l'univers des valeurs des classes moyennes, soucieux de respectabilité et jouissant de la faveur du public. C'est un "problème" si des adolescents volent et détériorent des voitures et ce sera une "solution" si les responsables du foyer pouvaient aller au diable, retournant d'où ils sont venus. Ce qui fait "problème" pour un système social représente l'ordre normal des choses pour un autre système et vice-versa. La loyauté et la déloyauté, la solidarité et la déviation sont définies en termes contradictoires par les représentants de l'un et l'autre système. Le sociologue peut évidemment, en fonction de son propre univers de valeurs, donner la préférence au monde de la respectabilité bourgeoise et en conséquence offrir ses services au foyer de jeunes-avant-poste missionnaire in partibus infidelium. Ceci ne justifie pas pour autant d'identifier purement et simplement les préoccupations du directeur du foyer aux "problèmes sociologiques". Les "problèmes" que la sociologie tentera de résoudre concernant la compréhension de l'ensemble de la situation sociale, les valeurs et les types d'action à l'œuvre dans l'un et l'autre systèmes et la façon dont ces deux systèmes coexistent dans le temps et dans l'espace. Cette aptitude à considérer une situation sous l'angle plus large de deux systèmes d'interprétation en compétition représente en fait l'une des caractéristiques essentielles de la conscience sociologique ».

Ainsi, et comme l'a magistralement rappelé Berger, un problème social ne devient pas n'importe comment un problème sociologique. Entendu en ce sens, un problème sociologique, c'est la compréhension de ce qui se passe en termes d'interaction sociale. Ce n'est pas tant le fait de savoir pourquoi les choses vont mal du point de vue des autorités et de la gestion de la sphère sociale, mais comment l'ensemble du système fonctionne d'abord, quelles sont les présuppositions et par quels moyens l'ensemble se tient.

Bref, les propos de Berger sont sous-tendus par l'idée que le problème sociologique suppose une mise en rapport à la société globale, ou encore une anthropologisation du questionnement. En effet, il devrait appartenir aux sociologues eux-mêmes de problématiser leurs objets de recherche. Pour reprendre un exemple de Berger, une recherche sur le divorce (problème social) devrait en réalité être une recherche sur le mariage (problème sociologique).

5- La démarche sociologique est une démarche qui ne prend pas le réel pour un donné, mais le construit. Parce que les faits ne sont pas objectifs par eux-mêmes, ils sont objectivés par des méthodes et selon des points de vue différents. Ici, on évoque Bachelard qui estime que le fait scientifique est :

a-Conquis : car il suppose de rompre avec les présupposées et les prénotions. Rappelons ici le célèbre adage de Bourdieu "le fait se conquiert contre l'illusion du savoir immédiat".

b-Construit : car un scientifique ne peut aborder le réel sans disposer auparavant d'une théorie qui lui permette de formuler une question et d'avancer une hypothèse.

c-Constaté : car toute théorie doit être confrontée aux faits et ne pas être invalidé.